

L'ÉLABORATION DE TOPOGUIDES PAR DES ÉTUDIANTS DU SUD-EST DE LA FRANCE : REFLET D'UNE PERCEPTION DU TERRITOIRE ET DE PRÉFÉRENCES PAYSAGÈRES

Samuel PERICHON

Résumé

Le développement de l'offre de randonnée en France fait que les paysages traversés par les itinéraires de marche se doivent de raconter une histoire, celle d'une région naturelle et de ses habitants. Cette demande s'intègre dans un processus global de patrimonialisation des territoires dans lesquels persistent de vieilles traditions populaires et des architectures vernaculaires qui leur donnent un sens plus qu'elles offrent un décor. Ailleurs, on favorise l'imaginaire géographique, on réinvente ou on invente des identités territoriales à des fins touristiques. Le topoguide comme d'autres supports de communication et de médiation y contribue. Aussi, nous a-t-il semblé pertinent de demander à des étudiants de 1^{ère} année de la filière nature de l'enseignement agricole, de formaliser une étape de topoguide. À partir de 48 productions réalisées pour l'essentiel dans l'arrière-pays méditerranéen et les Alpes, nous avons tenté de comprendre leur perception du paysage et d'identifier des préférences paysagères. L'analyse iconographique indique que les étudiants apprécient les paysages structurés par des reliefs, souvent boisés, et qu'ils aiment à photographier le petit patrimoine bâti. Les résultats montrent une alternative à une formation très encadrée, soucieuse de transmettre des informations normalisées sur des espaces habités : une pédagogie centrée sur un éveil sensoriel stimulé par la traversée d'une mosaïque de milieux naturels ou de grands espaces sauvages.

Mots-clés

perception du paysage, topoguide, photographie, étudiants, Sud-Est de la France

Abstract

« *The production of topographical guides by students of the Southeast of France: reflection of a perception of the territory and of landscaped preferences.* » Due to the development of hiking in France, the landscapes crossed by the walking routes must tell us a story, that of a natural region and its inhabitants. This demand becomes integrated into a global process of patrimonialisation of the territories in which persist old popular traditions and vernacular architectures which give them a sense more than they offer a decoration. Somewhere else, we favor the geographical imagination is favored, territorial identities are reinvented or invented in tourist purposes. The topographical guide like other medium of communication and mediation contributes to it. So, it seemed to us relevant to ask students of 1st year of the natural sector of the agricultural education, to formalize a stage of topographical guide. From 48 productions carried out for the main part in the Mediterranean hinterland and the Alps, we tried to understand (include) their perception of the landscape and to identify landscaped preferences. The iconographic analysis indicates that the students appreciate the landscapes structured by reliefs, often afforested, and that they like photographing the small built heritage. The results also show an alternative in a very framed training, worried of passing on information standardized on inhabited spaces: a pedagogy centered on a sensory awakening stimulated by the crossing of a mosaic of natural spaces or vast wild spaces.

Keywords

landscape perception, topographical guide, photography, students, Southeast of France

I. INTRODUCTION

Des 281 activités physiques et sportives (APS) recensées par le ministère de la Jeunesse et des Sports, la marche serait l'activité préférée des Français, avec 27,8 millions de pratiquants, loin devant la nage et le vélo (Lefèvre et Thiery, 2011). Selon la Fédération Française de Randonnée, près de 120.000 kilomètres de sentiers seraient acces-

sibles aux marcheurs. Le bon entretien des sentiers et la diversité des paysages qu'ils traversent contribueraient à cet engouement populaire. Jusqu'au milieu du siècle dernier, ils étaient utilisés dans une autre logique que celle que nous lui connaissons aujourd'hui, dans une logique de production et de circulation (Etcheverria, 1999). Avec l'essor de la marche et d'autres activités de plein air, les anciens chemins ruraux ont trouvé une nouvelle utilité,

ils ont été réhabilités par les pouvoirs publics, aménagés et sécurisés pour l'accueil des usagers (Florent, 2004). Des supports de communication et de médiation ont également été imaginés. Parmi ces supports, nous trouvons les topoguides. Ce sont des livrets illustrés décrivant un itinéraire nécessitant plusieurs jours voire plusieurs semaines d'efforts physiques ; et où se mêlent des informations locales : pratiques, culturelles et naturalistes. Les photographies occupent une place centrale dans les topoguides. Et même si elles ne permettent pas de transmettre le son ou le mouvement (Huang et Tassinari, 2000), la succession de plans rapprochés, de portraits, de panoramas, etc. donnent aux images en deux dimensions une profondeur de nature à déclencher une émotion. Bien sûr, les photographies sélectionnées ne sont pas neutres. Elles mettent en scène des éléments admis comme distinctifs du paysage parcouru. Ce sont souvent des éléments issus du petit patrimoine bâti ou des éléments naturels associés à des pratiques anciennes, des croyances, des superstitions. D'autres photographies permettent de contempler le territoire dans son étendue géographique, depuis des lignes de crête ou des sommets. Les topoguides ne sont pas de banals outils destinés à des marcheurs, ils construisent des identités territoriales et développent des imaginaires géographiques (Fournier, 2012).

En sciences sociales, la photographie est un support incontournable dans l'étude sur la perception du paysage. La méthodologie ancienne élaborée par Zube *et al.* (1982) demeure cependant la plus utilisée. Elle repose sur une approche psychophysique et cognitive. Mais, comme pour les topoguides, les images choisies lors des photo-questionnaires souffrent d'une subjectivité relative. Car ce qui est donné à voir aux personnes interrogées est le produit d'un autre regard, celui du scientifique (de la Soudière, 1991). En distribuant des appareils photo jetables à des habitants de la Montagne thirernoise, Michelin (1998) souhaitait éviter ce biais et saisir « la dimension affective du paysage et les éléments que les habitants considèrent comme les plus représentatifs ». L'étude que nous avons menée auprès de deux promotions d'étudiants en gestion et protection de la nature et dont les résultats vont vous être présentés ci-après s'inscrit dans ce cadre. Les étudiants n'ont pas été soumis à un test photographique, il leur a été demandé de formaliser une étape de marche sur le modèle d'un topoguide ; c'est-à-dire de sélectionner des lieux de

nature qu'ils affectionnent et d'en fournir des clés de lecture à partir d'illustrations commentées. En cela, l'iconographie dans leurs productions pourrait permettre de mieux comprendre la perception qu'ils se font des paysages, car « la vue ne se borne pas à enregistrer le flux de données sensibles ; elle l'organise et l'interprète, de manière à faire de lui [le paysage] un message » (Collot, 1986). Il est « un ensemble signifiant », une portion de territoire sur laquelle on projette une idée que l'on se fait du monde (Nicole, 2000). À travers les époques, ces représentations ont évolué, elles se sont d'abord exprimées dans l'art des jardins, plus tard dans les politiques publiques contemporaines (Donadieu, 2002 ; 2007). Dans les deux cas, les critères esthétiques et symboliques ont contribué à faire émerger des préférences paysagères (Porteous, 1982). Sur ce terrain, de très nombreuses études conduites en Europe, en Amérique du Nord et en Asie, confirment la prégnance de certains motifs dans les représentations actuelles du paysage et l'influence des profils socioculturels dans les opinions.

Dans cet article, nous chercherons d'abord à savoir comment les étudiants perçoivent les topoguides du commerce, quels paysages s'attendent-ils à voir en images. Nous examinerons ensuite leurs propres productions ; nous comparerons les territoires qu'ils ont arpentés et analyserons l'iconographie. Enfin, nous tenterons d'évaluer à partir de ce qu'ils décrivent comme la randonnée idéale, l'écart entre une réalité soumise à des contraintes diverses voire à une forme d'autolimitation, et un imaginaire paysager probablement construit autour de l'itinérance en montagne (Corneloup, 2012 ; Devanne, 2005).

A. Construire un outil d'aide à la randonnée

L'enquête a été réalisée dans un établissement scolaire de l'agglomération d'Aix-en-Provence auprès de deux classes de 1^{ère} année du Brevet de Technicien Supérieur Agricole option « Gestion et Protection de la Nature ». L'échantillon sur lequel se base notre analyse compte 62 étudiants âgés de 17 à 23 ans, 37 garçons et 25 filles. Ces jeunes sont pour la plupart originaires de zones urbaines ou périurbaines situées dans les Bouches-du-Rhône, le Var, le Vaucluse, les Alpes de Haute-Provence ou les Hautes-Alpes. Ils ont décidé de suivre une formation professionnalisante de l'enseignement

agricole en raison de leur sensibilité à la nature, elle se manifeste par une pratique régulière d'activités de plein air comme l'équitation, la chasse, l'observation ornithologique, la pêche ou le VTT. Leur souhait d'être formés à un métier de terrain en vue de l'exercer dans des espaces naturels légitime aussi ce choix.

Notre enquête s'est déroulée en deux temps :

Dans un premier temps, nous avons demandé aux étudiants de cartographier un itinéraire pédestre en y associant des informations techniques et une documentation sur le patrimoine naturel et culturel. Ils disposaient de huit semaines pour sélectionner un site, faire des recherches bibliographiques, imaginer un tracé et des points d'intérêt, procéder à des relevés (GPS, photos) et livrer un document de 8 à 10 pages. Ce travail réalisé hors temps scolaire, seul ou en binôme, devait respecter des recommandations particulières : une distance à parcourir d'au moins huit kilomètres ; un dénivelé cumulé supérieur à 300 mètres ; un temps de parcours de plus de trois heures ; et cinq à huit points d'intérêt, les étudiants étant libres de les sélectionner en fonction de leur affinité au lieu ou de leur préférence pour des éléments naturels ou culturels du territoire à faire connaître. Cet exercice a été lancé à la rentrée scolaire 2015, et renouvelé en 2017, à la même période, avec une autre promotion d'étudiants du BTSA GPN.

Au total, quarante-huit étapes de topoguide ont été construites. En moyenne, les itinéraires forment des boucles de dix kilomètres, avec un dénivelé cumulé de 450 mètres et un temps de parcours de quatre heures. Une majorité de sites est localisée dans un rayon de moins de 100 kilomètres autour de l'établissement scolaire (Figure 1).

Dans un deuxième temps, les étudiants ont été invités à remplir un questionnaire. La grille comportait 41 questions, des questions à choix multiples et des questions ouvertes. Cinq thèmes ont été abordés :

1. « l'utilisation des topoguides » : les étudiants proposaient une définition pour « topoguide », ils énonçaient des critères de réussite, les informations qu'ils jugeaient indispensables, les modalités de sélection des photos publiées, les raisons de l'inégal succès des topoguides en librairie et le pourquoi de leur multiplication

dans les rayonnages, enfin les étudiants tentaient de profiler les utilisateurs et de trouver les motivations justifiant un refus d'utilisation ;

2. « le choix du site » : les questions portaient principalement sur les éléments naturels et culturels du lieu choisi par les étudiants, leur connaissance du site et son accessibilité ;

3. « le choix du tracé » : nous cherchions ici à comprendre comment l'itinéraire avait été construit ou s'il s'était imposé à eux, les étudiants étaient aussi interrogés sur d'éventuelles modifications de tracé ;

4. « le choix des points d'intérêt » : après avoir défini le terme, ils devaient classer leurs points d'intérêt par ordre de préférence et désigner celui ou ceux qu'ils pourraient supprimer ou remplacer sans nuire à la cohérence de l'itinéraire ;

5. « la pratique de la randonnée » : sous ce thème, les étudiants motivaient leurs pratiques de plein air, décrivaient leurs dernières randonnées et celle qui, à leurs yeux, serait un idéal à atteindre.

Notre questionnaire a été rempli par 48 étudiants soit un taux de retour de 77 %. Les étudiantes ont un peu mieux participé à l'enquête (80 %). Cette meilleure participation ne permet pas d'équilibrer les effectifs en présence, notre échantillon compte 28 garçons et 20 filles. Leurs profils (sur la base du questionnaire) peuvent être assez différents et fluctuants d'une promotion à l'autre. En 2015, les garçons pratiquaient davantage la chasse et la pêche, ils venaient plus souvent de l'arrière-pays méditerranéen ou de zones rurales tandis que les filles venaient en majorité d'agglomérations urbaines. En 2017, un nombre significatif d'étudiants résidaient en bordure de Méditerranée. Ils étaient plus souvent issus d'une formation générale (Baccalauréat « *Scientifique* », « *Sciences Economiques et Sociales* ») et l'âge moyen était un peu plus élevé que dans la promotion précédente.

II. LES TOPOGUIDES DES ÉTUDIANTS : UNE RÉPONSE À UN EXERCICE IMPOSÉ OU LE SOUHAIT D'UNE RANDONNÉE IDÉALE

A. Photographier des paysages naturels pour s'orienter sans carte, photographier la biodiversité pour mieux connaître le vivant

Lorsqu'on interroge les étudiants sur ce qu'est un topoguide, ils se représentent un outil pour

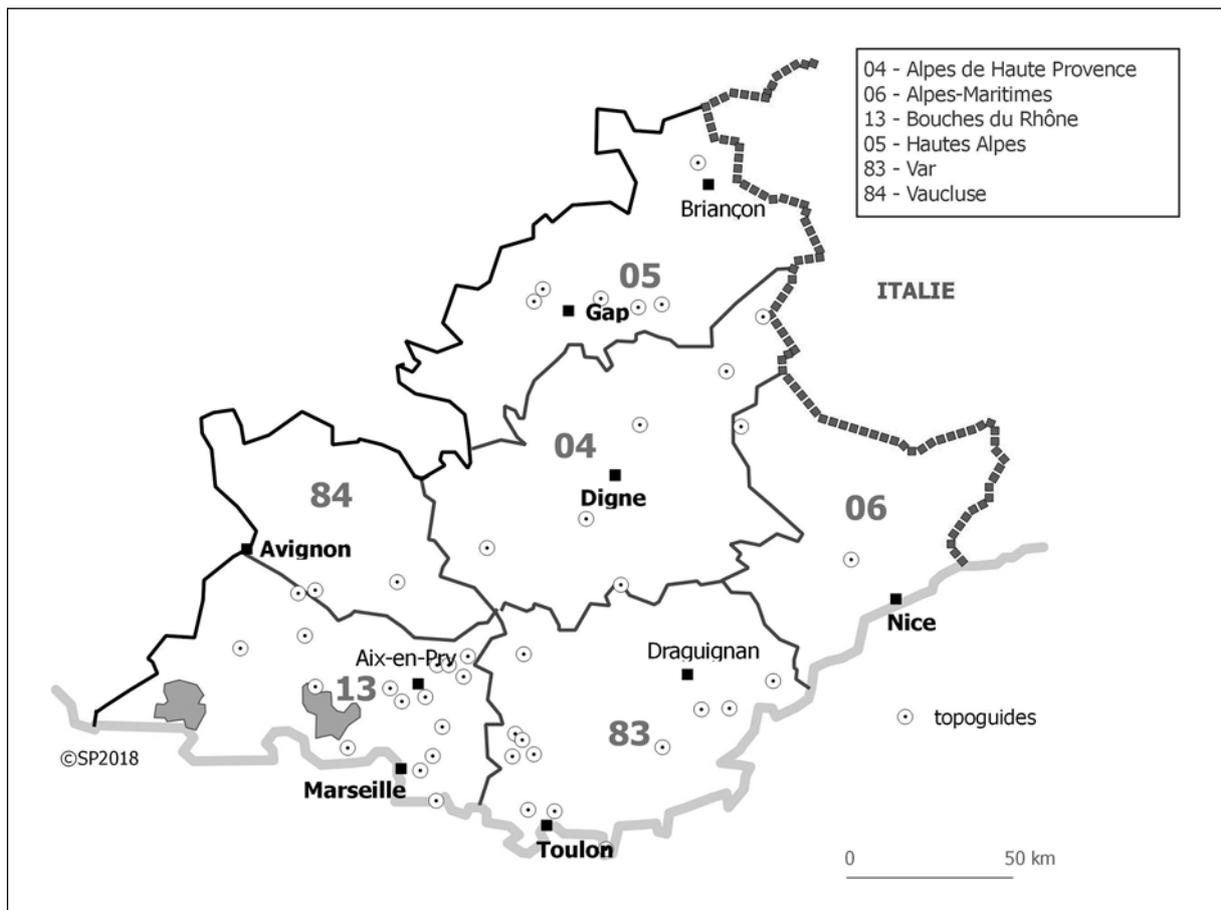


Figure 1. Une majorité de sites est localisée dans un rayon de moins de 100 kilomètres autour de l'établissement scolaire (Lycée agricole d'Aix-Valabre)

promouvoir un lieu méconnu du grand public et développer le tourisme. Les informations auxquels ils pensent en premier tiennent plus d'une documentation sur le patrimoine local que d'une description d'un itinéraire à emprunter. Leurs réponses seraient plutôt un rappel de la commande qui leur a été passée qu'une opinion personnelle. Nous constatons néanmoins que plus le topoguide est envisagé comme un support numérique et plus les informations sélectionnent un contenu sur l'itinéraire. Pour ces étudiants, les collectivités territoriales trouveraient d'ailleurs un autre bénéfice à voir l'offre de topoguides augmenter. Les livrets permettraient de réduire les conflits d'usage et les risques d'accident, en canalisant les marcheurs sur des chemins prédéfinis.

Les étudiants retiennent deux critères de réussite : 1) fournir des informations actualisées et synthétiques ; 2) proposer un itinéraire sur des chemins bien entretenus même si des difficultés majeures peuvent le jalonner. Un balisage à la peinture, des cairns ou un fléchage leur paraît indispensable.

Le fait d'annoncer les difficultés, de les cartographier, mieux, de classer les randonnées en fonction d'aptitudes physiques requises apparaît avec force dans les témoignages recueillis. Partant de là, les topoguides s'adresseraient plutôt à des marcheurs non aguerris qui ne cherchent pas la performance physique. Quant à ceux qui refusent l'outil, les étudiants les mettent, semble-t-il, sur un piédestal. Peut-être pouvons-nous y voir une réaction face à un exercice scolaire qui ne leur convient pas complètement ou dont ils ne saisissent pas la pertinence ? D'après eux, le refus de suivre les instructions d'un topoguide garantirait une vraie liberté de déplacements, une liberté qui toutefois ne peut s'envisager sans une solide compétence en lecture de cartes topographiques. Cette compétence, certains étudiants souhaiteraient très vite l'acquérir durant leur formation. À défaut, ils utilisent les photos pour s'orienter dans l'espace et dans le temps de la randonnée. Ce qui signifierait qu'ils seraient peut-être capables de fabriquer des cartes mentales à partir d'un jeu de photos, des résultats issus de l'enquête par questionnaire pourraient également

aller dans ce sens. En effet, 47 % des étudiants estiment que la photo comme repère géographique est un critère prioritaire dans l'élaboration des albums des topoguides du commerce contre 38 % pour la valeur esthétique de l'image. Cette lecture du territoire expliquerait pourquoi ils recherchent des images du paysage naturel, et en particulier, des reliefs : sommet, crête, rocher, chaîne de montagne (Tableau 1). Cela expliquerait aussi l'intérêt qu'ils accordent aux photos panoramiques légendées, le grand-angle de vue permettant un balayage rapide de l'horizon comme on le ferait à l'aide d'une table d'orientation.

Leur formation en gestion et protection de la nature les incite à valoriser l'acquisition de compétences naturalistes. Ils attendent que les marcheurs soient, un peu comme eux-mêmes le sont lors d'une sortie encadrée par des enseignants, en mesure d'identifier des espèces sauvages locales. C'est pourquoi une place importante dans l'iconographie doit, selon eux, être réservée aux photos et aux dessins d'animaux (oiseaux, gibier, reptiles) et de plantes (orchidées). Les éléments culturels sont moins cités (que les éléments naturels), les étudiants portent leur regard sur des monuments classés (châteaux, églises) du petit patrimoine rural ou des traditions régionales liées à l'agriculture (transhumance, production de vin, d'huile d'olive, distillation de la lavande vraie).

B. Le paysage préféré des étudiants est un paysage habité de longue date, ponctué de reliefs et de végétation

Nos quarante-huit étapes de topoguide sont surtout situées dans l'arrière-pays méditerranéen (42 %) et dans les Alpes du Sud (29 %). Certains de ces paysages comme ceux de la Montagne Sainte-Victoire, des Collines du Garlaban, des Gorges du Verdon ou du Massif des Maures sont renommés. D'autres comme les massifs des Ecrins, du Dévoluy, des Monges et du Pelat sont prisés des pratiquants de sports de nature. D'autres, enfin, sont peu connus en dehors des limites départementales. Tous ces paysages ont pourtant en commun d'avoir été modifiés à des degrés variables par les activités humaines, et parfois depuis très longtemps. Au patrimoine naturel évalué à travers la diversité des milieux et la richesse spécifique qu'ils peuvent abriter, on ne saurait préférer le patrimoine culturel.

L'analyse iconographique apporte un éclairage intéressant sur les éléments du paysage que les étudiants ont préférés, sachant que le nombre d'illustrations ou leurs registres n'étaient pas spécifiés dans l'exercice. Au total, nous avons recensé 865 documents, essentiellement des photos personnelles (cf. planche photographique ci-après) et des cartes construites par SIG. On peut s'étonner de l'absence relative de copies de documents anciens ou de reproductions de

Tableau 1. Les éléments représentatifs des paysages photographiés dans les topoguides selon les étudiants interrogés

		Nombre de photos	%
Relief : sommets, crêtes, falaises, rochers, chaîne de montagnes		14	14,1
Eau : rivières, mer		6	6,1
Faune et flore	<i>Biodiversité</i>	13	21,2
	<i>Espèces rares</i>	8	
Panorama		16	16,2
Grands espaces sauvages		7	7,1
sous-total		57	65,7
Architecture	<i>Monuments historiques</i>	13	26,3
	<i>Petit patrimoine bâti</i>	10	
	<i>Ruines</i>	3	
Traditions et savoir-faire	<i>Agriculture</i>	7	7,1
sous-total		33	33,3
Accès au site		2	2,0

représentations picturales. La situation questionne compte tenu de l'intérêt enregistré pour l'architecture vernaculaire. Sur deux cents illustrations appartenant à ce registre, une quinzaine seulement d'images sont des cartes postales anciennes. À croire que les éléments culturels du paysage qu'ils ont sélectionnés leur seraient si familiers qu'ils en deviendraient intemporels ? Il est vrai qu'une majorité de topoguides a été construite sur des sites que ces étudiants connaissent parfaitement (proximité du domicile parental, cadre d'activités de plein air). Cela constitue donc une limite épistémologique. Ils ont photographié des bergeries, des *mas* souvent en ruine, des lieux de culte, des fontaines, des lavoirs, des murs en pierre sèche, des *restanques*, des canaux d'irrigation, des puits, des passerelles ou des refuges, et peu la nature ordinaire (Tableau 2). En revanche, lorsque les étudiants parcouraient des lieux qu'ils découvraient, ils préféraient des châteaux, des églises et surtout des éléments naturels. Ils s'intéressaient à autre chose que ce qu'ils percevaient comme des éléments constitutifs des paysages de leur quotidien et cela indépendamment de la distance géographique qui les séparait de leur lieu de résidence.

Nous définissons les paysages naturels comme des portions de territoire regardées où l'empreinte des activités humaines est restreinte sans être nulle. Pour exemple, les dix premières photographies de notre planche appartiennent à des paysages naturels malgré la présence visible d'un refuge, d'une bergerie, d'un panneau directionnel ou de sentiers. Les paysages naturels photographiés par les étudiants associent fréquemment le minéral avec le végétal. Une photo sur deux montre un relief, des sommets ou des chaînes de montagnes. Ces deux éléments du paysage montagnard paraissent d'ailleurs indissociables. Dans la plupart des itinéraires alpins proposés, l'objectif est de gravir un pic, une tête, un mont ou un rocher, en général un point culminant. Une fois au sommet, la vue que procure le surplomb sur des montagnes et des lignes de crêtes est tellement saisissante, écrivent-ils, qu'elle est une récompense. Nous avons parlé précédemment de la photo comme repère spatio-temporel, cela se vérifierait ici. Les étudiants ont photographié à plusieurs reprises durant leur randonnée le point haut qu'ils souhaitaient atteindre. Cela souligne aussi l'effort physique et mental que certaines ascensions ont exigé.

Tableau 2. Les principaux thèmes des photographies dans les topoguides des étudiants

		Nombre de photos	%
Relief	<i>Sommets, chaînes de montagne</i>	59	32,8
	<i>Falaises</i>	21	
	<i>Gorges, rochers, calanque, crête, éboulis, grottes</i>	94	
Végétation	<i>Forêts</i>	50	10,7
	<i>Pelouses, chamaephytaies, mégaphorbiaies</i>	7	
Eau	<i>Rivières</i>	18	8,7
	<i>Lacs et étangs</i>	11	
	<i>Mer, cascades, gués</i>	17	
Espèces	<i>Faune (avifaune, grand gibier)</i>	36	9,0
	<i>Flore</i>	12	
total		325	61,2
Bergeries, mas, refuges de bergers		47	38,8
Églises, chapelles, oratoires		36	
Fontaines, lavoirs, ponts, murs en pierres sèches, escaliers, restanques, puits, canaux, passerelles		36	
Casernes, fortifications		22	
Châteaux et manoirs		17	
Oppidums		12	
Villages perchés, maisons troglodytes, port dans une calanque		20	
Ville		16	
total		206	



Source : Planche réalisée avec aimable autorisation des étudiants, auteurs des photos.

La forêt est le deuxième élément du paysage naturel le plus souvent représenté avec l'avifaune (rapaces) et le gibier (ongulés). Les passionnés d'ornithologie et les chasseurs ont manifestement recherché des indices de présence et des empreintes de faune sauvage. Dans leurs topoguides, ils ont montré des souilles, des crottes, des frottis, des terriers, des plumes, des pelotes de réjection, etc. et n'ont pas

jugé utile de doubler les indices relevés sur le terrain avec des images correspondant aux animaux en question. D'une manière plus générale, rares sont les étudiants qui ont eu recours à des photos de faune ou de flore autres que celles dont ils étaient les auteurs, autant dire que les documents en sont assez pauvres. La place secondaire de l'eau (dans son état naturel) questionne sur les représentations

qu'ils se font des eaux courantes. Les crues meurtrières qui frappent régulièrement l'arrière-pays méditerranéen légitimeraient peut-être cette mise à distance, comme pourrait le faire l'ancrage dans les esprits de l'insalubrité des eaux stagnantes. En fait, l'eau est plutôt photographiée à travers du petit patrimoine bâti : des fontaines, des canaux, des puits, etc. pour signifier le bon usage qui en était fait ; des passerelles et des ponts, pour indiquer un endroit où le franchissement d'une rivière est possible.

On attendrait aussi de l'iconographie qu'elle fournisse des informations techniques. À l'origine, c'est ce qui différenciait les topoguides dans l'offre de guides touristiques. Les productions des étudiants témoignent à leur manière de l'évolution des contenus. Sur seize photos, soit le nombre moyen par topoguide, trois indiquent un champ technique. Le balisage à la peinture sur des GR, les panneaux directionnels sur des PR ou des panneaux d'information sur les milieux naturels, la faune et la flore les interpellent à la différence des sentes non cartographiées fréquentées par les chasseurs. Les autres photos montrent du mobilier et des équipements (bancs, tables d'orientation, aires de pique-nique, aires de stationnement, etc.) ou des passages difficiles, voire dangereux.

C. Parcourir de beaux paysages, se ressourcer dans le calme et bivouaquer avec un groupe d'amis

En demandant aux étudiants de raconter leur randonnée idéale, nous espérons qu'ils décrivent un territoire. La randonnée idéale, assèment-ils sans malheureusement être toujours très précis, doit traverser de « beaux paysages ». Mais, qu'entendent-ils par « beaux paysages » ? D'après les résultats du questionnaire, l'idée qu'ils se font de « ce qui est beau » s'attache surtout à des motifs ayant un sens fonctionnel en écologie du paysage. La nature qu'ils valorisent abrite une diversité d'espèces animales facilement observables. On en déduit que, soit la vue de l'homme ne déclenche pas la fuite des animaux (ce qui paraît peu réaliste), soit les étudiants excluent de trop s'écarter d'un itinéraire établi à l'avance. L'observation d'espèces rares requiert en effet une prospection plus aléatoire et des temps d'affût importants. La diversité floristique n'étant pas considérée comme une composante majeure, les plantes sont perçues comme un tout. Les étudiants s'intéressent d'abord à des milieux rupestres où

finalement la végétation est sporadique et rase. Cela dit, leur curiosité pour la botanique ne saurait faire oublier l'intérêt qu'ils manifestent pour les rapaces et le gibier, quand ils n'herborisent pas.

Un « beau paysage », c'est aussi un territoire à perte de vue. Les étudiants se réfèrent à de vastes espaces abandonnés par des activités traditionnelles, à des espaces sauvages, sans aménagements ou équipements spécifiques visibles. Ils décrivent des territoires ouverts, désertés ou vides, sans doute monochromes, une matérialité très éloignée de l'archétype du beau paysage précédemment décrit. Parcourir cette vaste étendue contraint de fait à une forme d'itinérance. On aurait tort ici de sous-estimer l'influence des images mentales qu'éveille le bivouac dans leur imaginaire. Il renvoie à l'esprit d'aventure, la liberté, la simplicité. Cette randonnée se rapprocherait donc d'une épreuve initiatique vécue à plusieurs. Les étudiants concernés (environ un quart de notre échantillon) écrivent rêver de pouvoir « se ressourcer dans le calme », le calme mais pas le silence.

La randonnée idéale entre en contradiction avec le contenu informatif de l'itinéraire qu'ils ont choisi et avec leur perception des topoguides du commerce (Tableau 3). D'un côté, nous avons une approche scientifique et technique au service de la découverte du petit patrimoine bâti, d'une faune et d'une flore locales, un document didactique qui nous apprend à lire un paysage, à nous orienter dans l'espace ; de l'autre, un idéal de randonnée où s'expriment une liberté d'action, la convivialité et une découverte des milieux naturels basée sur une approche sensorielle et pragmatique. Autrement dit, pour la plupart des étudiants, la commande qui leur a été passée en début de formation de « technicien gestion et protection de la nature » n'a pas été l'occasion de formaliser une randonnée rêvée. Le constat est surtout vrai chez les garçons. On serait tenté de dire que s'agissant de la perception des paysages naturels, les étudiants sont plutôt attirés par l'immensité du visible tandis que les étudiantes sont plus sensibles à une mosaïque de milieux. Une appréciation quantitative face à une appréciation qualitative, l'uniformité face à la complexité.

III. DISCUSSION

En séance inaugurale du Conseil national du paysage, Luginbühl (2001) parlait en ces termes des

Tableau 3. Perception d'une pratique et analyse d'un outil d'aide à la randonnée, le topoguide

	Topoguide perçu par les étudiants	Iconographie des topoguides construits par les étudiants	Description de la randonnée idéale
Objectifs	Faire découvrir un patrimoine local Encadrer une pratique Prendre le temps de la découverte	Faire découvrir des architectures Se repérer dans un paysage Parcourir les sentiers de petite randonnée	Découvrir de beaux paysages Se retirer dans le calme Traverser un espace sauvage Partager un moment de convivialité
Approches	Scientifique, pragmatique	Scientifique	Sensorielle, pragmatique
Principales thématiques	Architecture, faune et flore, panorama, topographie	Architecture, topographie, forêts, faune et flore	Paysages naturels, <i>wilderness</i> , faune
APS	Randonnée pédestre, marche, détente	Randonnée pédestre, randonnée en montagne	Randonnée en montagne, trekking

paysages préférés des Français : « Les éléments les premiers cités sont des éléments qui sont davantage constitutifs d'un tableau « naturel », comme le relief ou la végétation spontanée (...) Mais à partir du troisième rang, la diversité des positions commence à se faire jour : une différenciation apparaît entre les jeunes et les adultes : les premiers placent ici l'eau et les rivières alors que les seconds y mettent à égalité les habitants, les agriculteurs, les animaux de la ferme et la faune. » Dans notre analyse iconographique, c'est aussi à partir du troisième rang qu'apparaissent des préférences liées à des profils. La forêt et la faune sont plus appréciées des garçons ; l'avifaune, l'eau, la flore, plutôt des filles. Le paysage de la randonnée idéale est assez proche du tableau « naturel » que composent les personnes rencontrées par le géographe. La principale différence tient à la place de l'eau dans les représentations du paysage, elle est marginale dans l'esprit de ces étudiants du Sud-Est de la France. Nous y reviendrons dans le prochain paragraphe. Luginbühl observe également que « plus les personnes interrogées appartiennent au milieu urbain, plus les éléments « naturels » du paysage occupent une place prépondérante dans le classement ». Cela s'est vérifié dans notre iconographie, les étudiants de l'arrière-pays méditerranéen sont effectivement plus enclins à photographier des éléments hérités d'une agriculture traditionnelle ; et ceux de la ville, des paysages de montagne ou du littoral dans lesquels les activités humaines se retranchent derrière des mélézins ou des pinèdes. Ce résultat vérifie

la théorie de Larrère et Larrère sur la dualité de perception entre les urbains et les ruraux face à des paysages forestiers ou agricoles (2009). Dans une étude sur les paysages ordinaires en Belgique, Vanderheyden *et al.* (2014) notent comme d'autres chercheurs avant eux que l'âge est un facteur discriminant dans les préférences paysagères. À partir d'un test photographique, ils observent par exemple que les paysages dits « sauvages », c'est-à-dire sans clôture dans les champs et sans habitation visible sur l'image, sont comparativement aux autres classes d'âge, plus appréciés des « moins de 25 ans ». Une enquête menée en Suisse, toujours sur les préférences paysagères, met une nouvelle fois en évidence une attirance plus forte des jeunes vis-à-vis du *wilderness* (Lindermann Matthies *et al.*, 2010). La question du genre que nous avons très brièvement abordée a été posée par Howley *et al.* (2011) dans une étude sur les paysages agricoles en Irlande. Il en ressort que les femmes seraient plus réceptives à l'esthétique d'un paysage agricole façonné par des pratiques traditionnelles. Constat que nous pourrions également faire à partir des photos des topoguides. Les étudiantes photographient plus souvent des corps de ferme parfois en ruine et les étudiants, des champs cultivés (oliveraies).

Au-delà des résultats attendus, notre étude soulève la question des raisons justifiant la place secondaire des cours d'eau dans l'iconographie des itinéraires proposés par les étudiants d'Aix-en-Provence. Il est admis que les rivières par exemple, sont des élé-

ments esthétiques majeurs dans les représentations du paysage. Le mouvement de l'eau, ses reflets, sa couleur, l'effet de contraste qu'elle produit avec les terres qu'elle borde, embellissent indiscutablement un territoire (Litton, 1977). Au classement des plus belles rivières, toutes ne se valent pas bien entendu. D'après des témoignages collectés par Le Lay *et al.* (2005) dans le bassin du *Rhône*, les préférences vont à des rivières avec « de l'eau en quantité, une végétation abondante, bien verte, entretenue et générant de l'ombre, la présence d'une petite plage, le sentiment de calme qui s'en dégage ». Un rapide examen des topoguides révèle que ce profil ne coïncide que très rarement avec les cours d'eau qu'auraient pu fréquenter les étudiants interrogés. En 2000, Herzog *et al.* publient les résultats d'une enquête sur les préférences paysagères des étudiants australiens. Ils constatent que les images avec des rivières sont nettement moins choisies par ceux qui suivent une formation dans le domaine du paysage. Inversement, ils seraient plus sensibles à des images montrant des infrastructures abandonnées ou des bâtiments en ruine. Pour autant, toute catégorie confondue, les photos de paysage où coule une rivière demeurent les plus appréciées devant les paysages agricoles et les paysages arborés. Dans les Alpes italiennes, une autre étude indique que les « 18 à 30 ans » préfèrent les paysages montagnards avec des lacs et des forêts et un peu moins ceux avec des rivières, et que l'eau sous son état liquide plaît davantage aux femmes (Pastorella *et al.*, 2017).

Les espaces naturels sont des cadres recherchés pour ne pas dire indispensable pour certaines pratiques sportives. Niel et Sirost, dans un article publié en 2008, montrent en quoi le sport dans les Alpes et les Calanques marseillaises instaure « une contemplation active du paysage » par opposition à la passivité relative dont peuvent faire preuve des touristes face aux mêmes territoires. Selon eux, les marcheurs et les grimpeurs rejettent « toute idée d'aménagement, gardant l'illusion d'une nature sauvage alors que leur pratique a nécessité le développement d'aménagement sommaire ». Ceci fait écho avec la propension de nos étudiants à oublier les infrastructures ou le mobilier dédiés au public le long de leurs itinéraires. Les deux chercheurs font ensuite un parallèle avec les trois approches esthétiques de la nature théorisées par Corbin : « Les grimpeurs, par l'alternance des sentiments de peur et de plaisir, font l'expérience du paysage selon le code du *sublime*. Les marcheurs,

se situent dans une approche paysagère que l'on peut qualifier de *pittoresque* où la priorité est accordée à la découverte de l'environnement. Pour les joggeurs, le rapport relève du code de la *beauté* classique du paysage, qui veut que l'espace soit limité, soumis à l'homme. » Dans notre cas, l'inégale aptitude physique des étudiants et la recherche ou non d'une performance physique – elle a pu se concrétiser par l'ascension de sommets hauts de 2500 à 3100 mètres – ont produit des itinéraires de niveaux très différents. Ces itinéraires que l'on peut assimiler à des parcours sportifs ne permettent pas une correspondance automatique entre la catégorie « marcheurs » et l'approche « pittoresque », sans doute aussi parce qu'il est difficile de changer d'approches sur un tracé que l'on connaît. Rappelons que, pour construire leur topoguide, certains étudiants ont repris des parcours qu'ils effectuent en jogging.

IV. CONCLUSION

Nous avons l'ambition en passant commande d'étapes de topoguide à de futurs professionnels de la « gestion et protection de la nature », de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la perception du paysage, donc réfléchir aussi à l'effet inducteur de leur action future. La littérature spécialisée fournit de très nombreux cas d'étude sur les représentations du paysage, nous avons cité celles qui nous paraissaient les plus pertinentes par rapport à notre objet de recherche et à nos résultats. En interrogeant des étudiants de 1^{ère} année d'un seul établissement scolaire, nous n'attendions pas une grande diversité de regards puisque les profils des enquêtés étaient proches : même classe d'âge, même région administrative, même volonté de travailler dans le domaine de la nature. C'était négliger que « la perception des paysages subit divers types de réfractions, elle se charge surtout d'un certain nombre de valeurs, affectives, matérielles ou imaginaires. Tout un système socioculturel de codes en permet et en dévie la lecture » (Rochefort, 1974). De cet effectif restreint, nous avons mesuré combien les individus face à un territoire qu'ils choisissent ou connaissent traitent diversement la matérialité qui les entoure. Elle implique une lecture personnelle où l'eau curieusement est mise à distance. Nos résultats confirment des tendances déjà observées : l'intérêt des jeunes pour les paysages naturels, pour les espaces sauvages, pour les territoires à la topographie accidentée qu'ils approchent par le

pittoresque. Ils sont pour reprendre les mots de Niel et Sirost (2008) dans « une contemplation active des paysages », ils guettent la faune, ils recherchent des indices de présence, ils herborisent un peu.

L'originalité de notre étude tient pour beaucoup au protocole que nous avons expérimenté. De toute évidence, si nous avons opté pour un test photographique – un protocole qui par ailleurs peut être très pertinent – nous aurions souvent préféré d'autres images que celles qui illustrent les topoguides qui nous ont été remis. La difficulté à construire la planche photographique fournie dans le présent article, en a été, nous pouvons le confier, une démonstration. Ce travail a été repris plusieurs fois pour que ces vingt et une photos soient représentatives d'une production globale, et non présidées par nos préférences pour tels ou tels paysages du Sud-Est de la France.

BIBLIOGRAPHIE

- Collot, M. (1986). Points de vue sur la perception des paysages. *L'Espace géographique*, 15(3), 211-217.
- Corbin, A. (2002). *L'homme dans le paysage*. Paris, Textuel.
- Corneloup, J. (2012). L'itinérance, une pratique récréative en mouvement. *Cahier Espaces*, 112, 8-20.
- Devanne, A.S. (2005). *Marcheurs en montagne et expérience de l'espace. Une analyse de la construction du rapport à l'espace, à travers la pratique de la marche dans les Pyrénées*, ENGREF (AgroParisTech), thèse de géographie, 349 p.
- Donadieu, P. (2007). Le paysage – Un paradigme de médiation entre l'espace et la société ? Introduction du dossier thématique Agricultures, alimentations, territoires, *Économie rurale*, 297-298, 5-9.
- Donadieu, P. (2002). *La société paysagiste*, Actes Sud, 96 p.
- Etcheverria, O. (2009). *Les chemins ruraux et leur valorisation touristique-culturelle ; l'exemple du Pays Basque*. Université Paris I, thèse de géographie, 331 p.
- Florent, L. (2004). Quelle place pour les Parcs Naturels Régionaux dans l'organisation de la promenade et de la randonnée pédestre ? *Hommes et Terres du Nord*, 5(2), 28-36.
- Fournier, M. (2012). Entre naturalisation de la montagne et patrimonialisation identitaire : l'ambivalence des représentations du Cantal dans les topoguides de randonnée. *Belgeo*, 3. <http://belgeo.revue.org/7178>
- Huang, S.C., Tassinary, L. (2000). A study of people's perception of waterscapes in built environment. *Journal of public affair review*, 1, 1-19.
- Herzog, T., Herbert, E., Kaplan, R., Crooks, C.L. (2000). Cultural and development comparison of landscape perceptions and preferences. *Environment and behavior*, 44, 323-346.
- Howley, P., Donoghue, C.O., Hynes, S. (2011). Exploring public preference for traditional farming landscapes. *Landscape and Urban planning*, 104, 66-74.
- Larrère, C., Larrère, R. (2009). *Du bon usage de la nature pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Flammarion.
- Lefèvre, B., Thiery, P. (2011). Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010, MJSVA (ministère de la Jeunesse, des Sport et de la Vie Associative).
- Le Lay, Y.F., Piegay, H., Cossin, M. (2005). Les enquêtes de perception paysagère à l'aide de photographies. *Septième Rencontres de Théo Quant*, 16p.
- Lindermann-Matthies, P., Briegela, R., Schüpbacher, B., Junge, X. (2010). Aesthetic preference for a Swiss Alpine Landscape: the impact of different agricultural land-use with different biodiversity. *Landscape and Urban planning*, 98, 99-109.
- Litton, R.B. (1977). River landscape quality and its assessment, in *Proceedings of the symposium on river recreation management and research*, US Department of agriculture, St. Paul, MN, p. 46-54.
- Luginbühl, Y. (2001). La demande sociale de paysage. Rapport pour la séance inaugurale du 28 mai 2001, Conseil national du paysage, 17p.
- Michelin, Y. (1998). Des appareils photo jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise. *Cybergéo*.
- Niel, A., Sirost, O. (2008). Pratiques sportives et mise en paysage (Alpes, Calanques marseillaises). *Études rurales*, 181, 181-202.
- Nicole, M. (2000). Des représentations et pratiques de la nature aux cultures de la nature. *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, 77(2), 162-174.
- Pastorella, F., Giacovelli, G., De Meo, I., Paletto, A. (2017). People's preference for Alpine forest landscapes: results of an internet-based survey. *Journal of forest research*, 22(1), 36-43.
- Porteous, D. (1982). Approaches to environmental aesthetics. *Journal of Environmental Psychology*, 2, 53-66.
- Rochefort, R. (1974). La perception des paysages. *L'Espace géographique*, 3, 205-209.
- de la Soudière, M. (1991). Paysage et altérité : en quête de culture paysagère : réflexion méthodologique. *Études Rurales*, 121-124, 141-150.
- Vanderheyden, V., Van der Horst, D., Van Rompaey, A., Schmitz, S. (2014). Perceiving the ordinary: a study of everyday landscapes in Belgium. *TESG*, 105(5), 591-603.

Coordonnées de l'auteur :

Samuel PERICHON
UMR 6590 ESO - Université Rennes 2
sa.perichon@gmail.com

